

Eric-Emmanuel Schmitt : la beauté à l'esprit

Autor(en): **Prélaz, Catherine / Schmitt, Eric-Emmanuel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **33 (2003)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827513>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

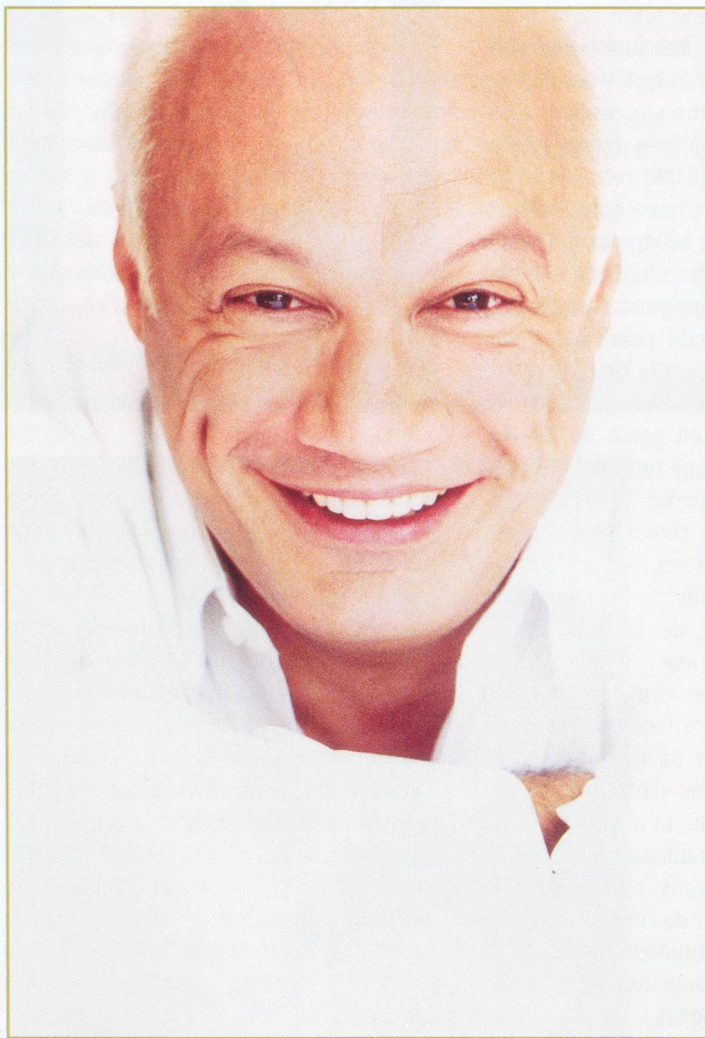
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Eric-Emmanuel Schmitt

La beauté à l'esprit

■ A 42 ans, il est l'un des auteurs dramatiques français les plus joués dans le monde. Il est aussi un romancier et un philosophe. Au-delà des apparences, rencontre avec Eric-Emmanuel Schmitt, un écrivain généreux en quête de sagesse.



C. Cabrol

– Dans votre dernier roman *Lorsque j'étais une œuvre d'art*, un homme devient la sculpture vivante d'un artiste moderne. Qu'est-ce qui vous a inspiré une telle situation ?

– Tout en étant moi-même un bon spectateur d'art contemporain, je suis parfois horrifié par certaines performances barbares qui transgressent le sacré de la personne humaine, son intégrité.

De tels artistes confondent modernité et transgression, en passant la frontière de l'éthique. Je ne supporte pas qu'on instrumentalise des êtres. Cela me scandalise également par rapport à l'art, auquel je dois tant. Si je sais regarder la mer, c'est parce que j'ai vu des Turner, et si je vois dans un étang autre chose qu'une eau croupissante, c'est grâce aux *Nymphéas* de Monet. Les peintres m'ont révélé la beauté du monde, y compris les peintres abstraits, qui me montrent les couleurs, les volumes, les formes.

– Dans ce conte philosophique, n'est-ce pas notre société que vous dénoncez ?

– En se défaisant de son humanité, en devenant une monstrueuse œuvre d'art, mon héros devient aussi un objet d'admiration. Il satisfait son époque, en vivant de son apparence. Notre société nous colle une étiquette. Et elle rend nos corps malades. Le mercantilisme impose l'image d'une beauté archétypale et rend de plus en plus difficile le rapport à notre corps. Notre société nous fait croire que réussir, c'est être visible, c'est être dans les apparences. Or, la réussite, je ne la vois que dans le lien que l'on crée avec les êtres, avec l'univers. Mon héros l'apprendra en rencontrant l'amour. En même temps, un peintre lui apprendra

la beauté du monde, la révélation de l'invisible. La dernière phrase prononcée par Monet a conduit mon écriture : « Je n'ai jamais rien vu de laid. » Elle démontre combien la beauté est une disponibilité de l'esprit davantage qu'une qualité de la chose.

– Par rapport au chemin de rédemption de votre héros, à quelle étape situez-vous notre société ?

– A mon sens, la société n'apporte pas des solutions, mais plutôt des entraves. Toute démarche de sagesse ne peut être qu'une démarche individuelle. Dans une même société, certains ne vivront que les contraintes, le stress, alors que d'autres vivront de façon heureuse, en sachant relativiser, porter leur regard ailleurs et construire leur propre modèle de bonheur. Seule une démarche intérieure singulière peut nous guérir de l'emprise sociale, des préjugés et des idées dominantes. A chacun de se redresser, de se donner une colonne vertébrale. La sagesse n'est pas un projet obsolète. C'est un vrai projet de vie.

– L'écriture est-elle votre colonne vertébrale ?

– La colonne vertébrale de ma vie, ce sont les rencontres, avant l'écriture. La rencontre est aussi le thème de toutes mes pièces,

en ce sens qu'elle peut faire tout basculer, anéantir nos certitudes, rendant tout plus compliqué, mais aussi tellement plus riche. L'autre est un mystère vivant qui me fait exister. L'écriture ne vient qu'après, légitimée par les rencontres. J'ai toujours aimé écrire, mais je n'avais rien à dire. Puis la vie amoureuse, les deuils m'ont fabriqué, m'ont donné le sens de la fragilité extrême, et m'ont en fait rendu plus tendre. L'écriture,

je la manie comme une lampe de poche, un petit faisceau pour tenter de cerner une part du mystère. Cette lumière, je m'en sers aussi pour les autres. Je crois à la fonction de l'écrivain, qui est de mettre en mots les pensées qui traversent le monde. Mais je n'écris jamais pour convaincre, seulement pour partager des questions.

Propos recueillis
par Catherine Prélaz

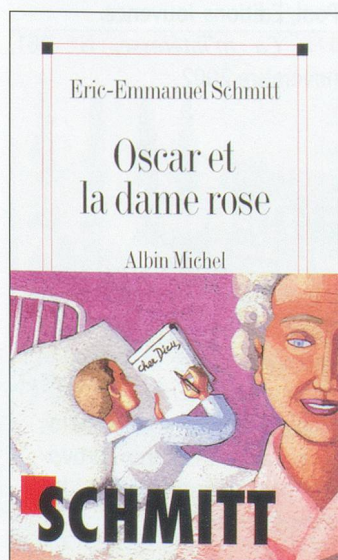
Théâtre et romans

Depuis dix ans, Eric-Emmanuel Schmitt mène la danse sur les scènes parisiennes et au-delà, avec *La Nuit de Valogne*, *Le Visiteur*, *Variations énigmatiques* (le grand retour d'Alain Delon sur les planches), *Frederick ou le Boulevard du Crime* (pour un autre géant nommé Belmondo). Parallèlement, l'agregé de philosophie est aussi un auteur de romans: *La Secte des Egoïstes*, *L'Evangile selon Pilate*, *La Part de l'Autre*, et, en 2002, *Lorsque j'étais une œuvre d'art*.

Dans la foulée, l'auteur a repris la plume pour le théâtre. *Oscar et la Dame rose* nous arrive sous la forme d'un délicieux petit livre composé des lettres d'Oscar à Dieu. «Oscar est un enfant malade, à qui plus personne ne dit la vérité, et qui souffre de cet isolement dans lequel le met l'effroi des adultes face à sa maladie. Seule la dame rose, sa visiteuse, franchira cette barrière. Grâce à elle, l'enfant surmontera son désarroi et reprendra pied dans la condition humaine, en racontant ses journées à Dieu, chacune de ces journées représentant dix ans de sa vie», résume Eric-Emmanuel Schmitt. L'écrivain confie avoir mis tant de lui dans ce texte que l'évoquer lui fait monter les larmes aux yeux. Ce récit irrésistible tissé de rencontres aussi vraies que cocasses progresse tel un funambule entre la vie et la mort. *Oscar et la Dame rose* sera créé sur scène par Danièle Darrieux, en février prochain, au Théâtre des Mathurins, à Paris.

C. Pz

»» Les livres d'Eric-Emmanuel Schmitt sont édités chez Albin Michel.



A lire...

Trompeuses apparences

Après un délicieux roman, *Amélie ou la Concordance des Temps*, paru l'an dernier, l'écrivain – et ancien collaborateur de *Généralisations* – Maurice Denuzière nous revient avec un recueil de nouvelles intitulé *La Trahison des Apparences*. «Se défier systématiquement des apparences peut conduire à l'erreur, ne pas s'en méfier conduit à la déconvenue. Mais l'incertitude subsistera éternellement sous forme d'une question ou d'un pari, remarque l'auteur en préambule. Quand faut-il se fier aux apparences, quand faut-il s'en défier? Que le lecteur ne compte pas sur l'auteur de ces nouvelles pour résoudre un dilemme voulu par la puissance inconnue qui nous aimerait sans doute plus modestes.» Nous voici prévenus, le charme et le mystère de ces nouvelles n'en seront que plus profonds. A chacun d'y trouver sa propre façon de s'accommoder ou non des apparences, au travers de destins inattendus et qui souvent, justement, se jouent des apparences. Cette dizaine de récits nous questionnent également sur le hasard et l'imaginaire avec un détour du côté de chez nous dans *L'Enfant du Léman*, l'auteur de la saga *Helvétie* appréciant toujours autant ce coin de pays.

»» *La Trahison des Apparences*, Maurice Denuzière, chez Fayard.

Enquête en trompe-l'œil

Après des aventures bien genevoises du côté de la Treille, de Champel puis de Carouge,

Maurice Denuzière

La Trahison des apparences

et autres nouvelles



nous les avons laissés aux Grottes. Le commissaire Simon et la journaliste Alix Beauchamps réapparaissent aujourd'hui au cœur d'un quartier populaire et lacustre de la rive gauche, dans *Les Eaux-Vives en Trompe-l'œil*. Les deux héros de la romancière Corinne Jaquet nous sont devenus familiers tout au long de ces enquêtes policières et journalistiques qui les font sillonner tous les quartiers de Genève. Celle que la presse locale a surnommée le «Léo Malet genevois» aime toujours autant sa ville, et elle sait nous faire partager son attirance pour cette cité cosmopolite qui a conservé ses charmes, du moins pour celles et ceux qui prennent la peine d'y humer l'air du temps. Corinne Jaquet est aussi une passionnée de romans policiers, un univers dans lequel elle s'est désormais fait sa place. Une place méritée que confirme cette nouvelle enquête à lire d'une traite, et qui vous transportera aussi dans le monde des musées et de la peinture.

»» *Les Eaux-Vives en Trompe-l'œil*, Corinne Jaquet, Editions Luce Wilquin, collection Noir Pastel.

C. Pz